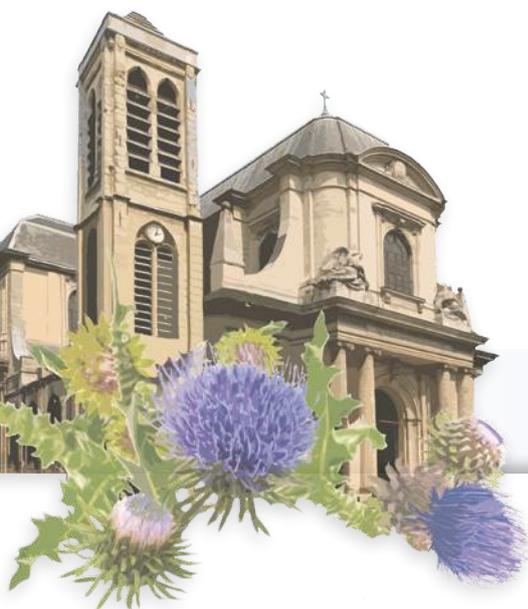


LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot



Un phare dans la tempête

1977 : malgré la profonde crise qui la secoue depuis le concile Vatican II, l'Église catholique compte encore en France quelque quarante-trois mille prêtres, dont trente-six mille séculiers relevant des diocèses. Quarante ans plus tard, le nombre de ces derniers a été divisé par cinq, celui des prêtres religieux par deux. Simples chiffres parmi tant d'autres, exprimant la terrible débâcle de ces quarante années, déchristianisation dont le modernisme dans l'Église est une cause majeure.

1977 : la France, au sortir des « trente glorieuses », est avachie dans un matérialisme consumériste et jouisseur où, mis à part le premier choc pétrolier, tout semble lui sourire. Le dieu Mammon paraît s'être heureusement marié avec ce qu'il reste de christianisme, si bien que l'insouciance est de règle. Quarante ans plus tard, notre pays en ruine est un bateau à la dérive, tellement rempli de migrants pour la plupart musulmans, qu'il semble au bord du grand chavirement.

1977 : le 27 février de cette année-là, une toute petite poignée de prêtres (gloire à eux !), conscients du véritable suicide religieux et civilisationnel que représente l'interdiction de la Tradition catholique,

pénètre dans l'église Saint-Nicolas du Chardonnet pour y restaurer le culte authentiquement catholique. Suivis de milliers de fidèles, ils y resteront jour et nuit des semaines durant, s'y accrochant contre vents et marées, contre gouvernement et têtes mitrées.

De bastion qu'elle était alors, notre église va bien vite devenir un phare dans la tempête. C'est qu'au-delà de l'action des hommes, il y a le doigt de Dieu. Face à la trahison officielle des hommes d'Église, Dieu a fait résonner en notre temps l'antique prophétie transmise par Jérémie : « Malheur aux pasteurs qui perdent et dispersent les brebis de mon pâturage ! Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, vous n'en avez pas pris soin ! Mais moi je rassemblerai le reste de mes brebis, je les ramènerai dans leur pâturage ; elles croîtront et se multiplieront. Je susciterai sur elles des pasteurs qui les paîtront ; elles n'auront plus ni crainte ni terreur » (Je 23, 1-4). Oui, sous la houlette de Mgr Ducaud-Bourget, de ses assistants puis de ses successeurs, Dieu a rassemblé ses brebis dispersées en ce magnifique pâturage de grâce qu'est Saint-Nicolas du Chardonnet. Là, elles se sont nourries de la paix de Dieu et elles

se sont multipliées, alors même que les églises se vidaient.

Quarante ans plus tard, notre paroisse n'a pas failli à sa vocation, bien au contraire. Alors qu'on s'interroge pour savoir si les cloches sonneront encore demain, nos âmes continuent à paître l'authentique Tradition catholique sous le clocher de Saint-Nicolas, et les brebis s'y multiplient. Ainsi, ces dernières années, les conversions annuelles ne s'y comptent plus à deux, mais à trois chiffres. Pour ne prendre que les seuls catéchumènes, la paroisse en prépare aujourd'hui quarante-six au baptême, chiffre jamais atteint.

Outre la multiplication des brebis, ces dix dernières années ont également vu se multiplier dans Paris les lieux de Tradition. Ce fut en 2009 l'ouverture de la chapelle rue Gerbert, puis en 2013 la chapelle Notre-Dame de Consolation. Autant de motifs de rendre grâce à Dieu le 26 février prochain, et de l'implorer pour qu'au cours des dix prochaines années, ce ne soient plus de petites chapelles, mais de nombreuses grandes églises de Paris et d'ailleurs qui renouent avec la Tradition catholique.

Abbé P. de LA ROCQUE

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - Histoire de Saint-Nicolas (4)

Par Vincent Ossadzow

PAGE 6 - Simple comme l'œuf de Colomb

Par Michel Fromentoux

PAGE 8 - Souvenirs d'un curé de Saint-Nicolas

Par M. l'abbé Christian Bouchacourt

PAGE 9 - J'y étais...

par Franck Bouscau

PAGE 11 - Éphéméride des années 2007-2017

PAGE 12 - Il était une fois...

Par M. l'abbé Hervé Gresland

PAGE 13 - Témoignage d'une convertie de Saint-Nicolas

Par Sophie

PAGE 15 - C'est par ses prêtres que la France sera sauvée !

Par M. l'abbé Jean-Baptiste Quillard

PAGE 16 - Activités de la paroisse

Histoire de Saint-Nicolas (4)

L'occupation du 27 février 1977 (première partie)

Par Vincent Ossadzow

Ou comment, d'une simple idée de « prendre une église » un dimanche pour y célébrer la messe plus dignement que dans une salle de spectacle et en repartir après, la Providence a porté le choix d'un groupe de catholiques sur Saint-Nicolas du Chardonnet et y a rétabli le culte qui n'aurait jamais dû s'y interrompre.



Mgr Lefebvre et Mgr Ducaud-Bourget

Saint-Nicolas du Chardonnet en 1977

Depuis bientôt dix ans, le fonctionnement de l'église Saint-Nicolas apparaît bouleversé¹. En 1968, l'archevêché cherche une meilleure coordination pastorale dans le Quartier latin et décide, unilatéralement, la fusion des paroisses Saint-Séverin et Saint-Nicolas

du Chardonnet. Cette réorganisation correspond à une nouvelle ligne pastorale initiée dans la capitale par les cardinaux Feltin puis Veuillot. Ainsi l'église Saint-Gervais est-elle rattachée à la paroisse Saint-Paul en 1965, Saint-Jean-Saint-François à Saint-Denis du Saint-Sacrement en 1966 et Saint-Leu-Saint-Gilles à Saint-Roch

en 1967 ; ces « rattachements » se transforment rapidement en fusions : Saint-Jean-Saint-François n'a plus de prêtre résident en 1967. La seule paroisse qui oppose alors une résistance ancrée à cette politique de fusion est Saint-Nicolas du Chardonnet. Curé depuis seize ans, l'abbé Émile Regnault s'y oppose en chaire avant d'être mis à la retraite à 71 ans par le cardinal Marty, archevêque de Paris depuis 1968 ; quant à Saint-Séverin, paroisse en pointe dans le renouveau liturgique d'après-guerre, son clergé et ses fidèles sont également réticents à cette alliance contre-nature.

Quatre ans après la fusion, en 1972, aucune homogénéité n'est obtenue et le rapprochement demeure artificiel. Les deux « communautés paroissiales », qui ne devaient faire qu'une, restent distinctes : trois-quarts de la population à Saint-Séverin, des jeunes et essentiellement non-territoriaux ; un quart à Saint-Nicolas, plus âgés mais stables dans la pratique. Le père Jean Suaud, promoteur de cette « paroisse expérimentale » à l'archevêché reconnaît que « Saint-Nicolas contribue donc, plus que Saint-Séverin, à solliciter le choix de positions fixistes et à témoigner de son attachement à des institutions paroissiales et ecclésiales inamovibles », avant de conclure sur son expérimentation : « Ce style de renouveau (de type « ravalement ») est le seul possible si l'on veut avoir l'écoute de la majorité et ne pas trop heurter les extrêmes. Il porte

¹ Thibault Chalmin, *Une affaire d'Église : les débuts de l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet*, maîtrise d'histoire, Paris-IV Sorbonne, 1994.

en lui le danger d'adapter le présent sans préparer l'avenir et partant, de décevoir la minorité soucieuse d'inventer une nouvelle vie en Église. Ce sont peut-être ceux-ci qui partent... »².

La fusion s'avère donc un échec, dû à une réforme imposée arbitrairement et effectuée du jour au lendemain. Beaucoup de paroissiens de Saint-Nicolas du Chardonnet regrettent ce qu'ils considèrent comme une absorption plus qu'une fusion ; toutes les œuvres anciennes de la paroisse, poursuivies par l'abbé Regnault, disparaissent. Par souci de parité, la messe dominicale est célébrée un dimanche sur deux dans chacune des églises. En février 1977, on compte à peu près 120 fidèles à la messe de 11h00 de Saint-Nicolas, ce qui fait environ 360 paroissiens par dimanche en 1977, contre 1 800 en 1968. En moins de dix ans, la nouvelle « paroisse expérimentale » a donc divisé par cinq le nombre de catholiques pratiquants à Saint-Nicolas du Chardonnet.

Curé de Saint-Séverin-Saint-Nicolas nommé en 1974, le père Pierre Bellégo (1913-1995) appartient à la pointe novatrice de l'Église de

France³. Prêtre du diocèse de Caen, ordonné en 1938, il a dû quitter l'aumônerie des étudiants caennais en 1959, puis la cure de Vassy en 1962, pour ses prises de positions fortement marquées en faveur du parti communiste, son appui aux partisans du FLN lors de la guerre d'Algérie et sa proximité avec le père Chenu⁴. Ce curé symbolise l'esprit réformateur de la nouvelle pastorale post-conciliaire,

« Le père Bellégo symbolise l'esprit réformateur de la nouvelle pastorale post-conciliaire, dont le principal souci est d'ouvrir l'Église au monde d'aujourd'hui. »

dont le principal souci est d'ouvrir l'Église « au monde d'aujourd'hui ». Ainsi le père Bellégo réunit-il, dans le texte qu'il publie à l'occasion d'une semaine de l'unité, des citations du Conseil œcuménique des Églises et du congrès du Parti communiste. En 1975, lors d'une autre semaine de l'unité, il organise une réunion

islamo-chrétienne sur la prière. Ce ministère ne peut donc que s'opposer frontalement à la frange conservatrice des catholiques parisiens.

Le déroulement

Le 27 février 1977, premier dimanche de Carême, vers 10h30, au fur et à mesure de leur arrivée au palais de la Mutualité, environ 800 fidèles de Mgr François Ducaud-Bourget sont discrètement dirigés vers l'église voisine. Dans celle-ci, la messe de 9h00 terminée, on y répète les chants pour celle de 11h00. Voyant que quelque chose se trame, le père Bellégo invite les nouveaux venus à exprimer la raison de leur présence. Un fidèle s'approche et affirme que la cérémonie à laquelle ils ont assisté n'est pas « une vraie messe ». Entre alors la procession venant de la Mutualité avec Mgr Ducaud-Bourget, célébrant, l'abbé de Fommervault, diacre, et l'abbé Juan, sous-diacre. Les abbés Coache et Serralda sont également présents, en surplis, ainsi que l'abbé Emmanuelli.

Après cette messe célébrée, l'abbé Coache prend la parole et déclare : « Nous avons osé prendre une église afin de nous trouver entre des murs consacrés. Nous demandons au chef de la hiérarchie qui est en place la reconnaissance de ce droit que nous avons à la messe de saint Pie V, et de nous donner une église. Nous ne nous retirerons de cette église qu'une fois que la hiérarchie nous aura donné ce droit ». C'est cette subite décision qui entraîne l'occupation de l'église, non prévue initialement.

² Père Jean Suaud, *Radiographie d'une paroisse parisienne : enquête psychosociale sur la communauté chrétienne de la paroisse Saint-Séverin-Saint-Nicolas*, mémoire en vue de l'obtention du diplôme de psychologue-praticien, Institut catholique de Paris, 1972 ; le père Suaud a, depuis, demandé sa réduction à l'état laïc.

³ Jacques Depauw, *Pierre Bellégo, prêtre*, Cerf, 2010.

⁴ Père dominicain expulsé du Saulchoir et interdit de prédication, diffusant la pensée de Teilhard de Chardin.

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

lundi 6 février 2017, 19 h 30 : Cycle : Les enseignements pontificaux (3) : *Mit Brennender Sorge, l'Église face au nazisme* par M. l'abbé Nicolas PORTAIL.

Publiée il y a 80 ans, le 10 mars 1937, quelques jours avant la condamnation du communisme par *Divini redemptoris*, l'encyclique de Pie XI dénonçait l'idéologie prônée par le régime du III^e Reich. Immédiatement, elle eut une répercussion immense dans l'Allemagne nazie.

lundi 27 février 2017, 19 h 30 : *Le corbeau et le phénix, William Shakespeare et son œuvre* par Jean-Philippe HILAIRE.

Né il y a trois siècles, le dramaturge anglais, véritable géant de la littérature européenne, a laissé une œuvre de génie à (re)découvrir.

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr



Messe de minuit (devant la crèche)

Se succèdent alors, et sans discontinuer les jours qui suivent, messes, adorations du Saint-Sacrement et récitation du rosaire par les occupants. Le jeudi 3 mars, le service d'ordre improvisé des occupants prend l'initiative d'occuper également la sacristie, où l'ancien clergé continue à célébrer les messes quotidiennes. Lieu stratégique, s'y trouve en effet, outre les vases sacrés et les ornements liturgiques, le compteur électrique. Or, depuis le dimanche précédent, la lumière est coupée dans l'église qui n'est seulement éclairée que par des cierges. Vers 11h00, des membres du service d'ordre, mêlés à des paroissiens, refoulent progressivement les anciens occupants de la sacristie vers la porte du fond qui communique au presbytère.

Si l'ensemble de ces manœuvres d'occupation se sont imposées par la force, aucune violence ou blessure n'est constatée (hormis le père Armogathe qui, pour une raison non éclaircie, subit un coup à la tête lors de l'occupation de la sacristie).

Le premier clergé occupant

Le mouvement clérical d'occupation est spontané à quelques prêtres, paroissiens pour certains. Créée sept ans auparavant, la Fraternité sacerdotale

Saint-Pie X y est étrangère⁵, mais dès le 3 mars 1977, Mgr Marcel Lefebvre adresse une lettre de soutien à Mgr Ducaud-Bourget, avant de venir conférer le sacrement de confirmation le 22 mai suivant, devant plusieurs milliers de fidèles.

« S'étant rendu compte du subterfuge, ses fidèles sont de plus en plus nombreux à assister à son office. »

Ordonné prêtre en juin 1924, Mgr François Ducaud-Bourget⁶ (1897-1984) reçoit plusieurs affectations dans le diocèse de Paris (Boulogne-Billancourt, Thiais puis Saint-Germain l'Auxerrois à Paris). Dans les années 1960, il est aumônier à l'hôpital Laënnec lorsque surviennent les débuts de la réforme liturgique. Mgr Ducaud-Bourget commence à les appliquer (suppression des prières au bas de l'autel, puis du dernier évangile), mais quand elles touchent au canon de la messe, il y renonce complètement. À partir du 30 novembre 1969, entrée en vigueur du *Novus ordo Missae*, il continue de célébrer l'ancien rite de manière discrète, en dehors de l'horaire

officiel de la messe de l'hôpital. S'étant rendu compte du subterfuge, ses fidèles sont de plus en plus nombreux à assister à son office. Lorsqu'en novembre 1971 il prend sa retraite, environ 1 500 personnes suivent celui qui célèbre l'ancien rite et commence alors une itinérance dominicale dans Paris.

Né la même année que Mgr Lefebvre, l'abbé Vincent Serralda (1905-1998) est prêtre du diocèse d'Alger, où il a commencé comme vicaire à la cathédrale. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il rejoint l'Armée d'Afrique du général Weygand comme aumônier de spahis marocains, participe aux campagnes de Tunisie et d'Italie, au débarquement de Provence, à la libération de Paris puis à celle de l'Alsace. Meurtri par la guerre d'Algérie, il est rapatrié

⁵ La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est officiellement créée le 1^{er} novembre 1970 par Mgr Marcel Lefebvre, et approuvée par Mgr François Charrière, évêque de Fribourg (Suisse).

⁶ Prêlat honoraire de l'Ordre de Malte après la Seconde Guerre mondiale, il en conserve le titre, l'ordre n'ayant jamais entériné sa démission en 1976.

à Paris en août 1962. Poursuivant des études sur l'histoire de la pensée, il s'inscrit en 1964 à la section religieuse de l'École pratique des hautes études, à la Sorbonne⁷ ; par commodité, il propose ses services à l'église voisine, et devient ainsi prêtre auxiliaire à Saint-Nicolas du Chardonnet, où il officie quatre ans auprès de l'abbé Regnault. Il la quitte en 1968, lors de la fusion avec Saint-Séverin, en même temps que le curé qui s'y oppose. En 1971, apprenant que Mgr Ducaud-Bourget a besoin d'un prêtre à la chapelle de l'hôpital Laënnec, il lui propose ses services.

Prêtre du diocèse de Beauvais, l'abbé Louis Coache (1920-1994) s'impose comme une figure de premier plan. Ordonné prêtre en 1943, docteur en droit canon, il dirige plusieurs petites paroisses avant d'être nommé curé à Montjavoult en 1958. Dénonçant dès 1964 les dérives modernistes, il rétablit, en une sorte de contre-réforme, les processions et pèlerinages

dans sa paroisse (Fête-Dieu en 1968, pèlerinages à Rome et Lourdes à partir de 1970). En 1968 puis 1969, l'évêque de Beauvais lui interdit les processions de Fête-Dieu ; passant outre, l'abbé Coache est suspens *ab officio*. À partir de cette année, il donne tous les ans une conférence à Paris, au palais de la Mutualité, sur l'Église et la réforme liturgique. Celle de 1973 est présidée par Mgr Ducaud-Bourget, avec pour thème « Assurer à Paris et en France la vraie messe ». Définitivement muté de sa paroisse de Montjavoult en 1975, il se retire à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or), où il a acquis la Maison Lacordaire quatre ans plus tôt de la province dominicaine de Paris qui s'en dessaisissait. Il y établit un centre de retraites spirituelles et un couvent de Petites Sœurs de Saint-François⁸. Après avoir cédé cette maison à la Fraternité Saint-Pie X en 1985 (qui y installe le séminaire Saint-Curéd'Ars), il s'établit au Moulin-du-Pin (Mayenne).

Anticipant la relève, Mgr Ducaud-Bourget se tourne naturellement vers la Fraternité Saint-Pie X. Celle-ci envoie, comme vicaire, l'abbé Michel Simoulin en septembre 1980. L'abbé Philippe Laguérie reçoit, en juin 1983, la responsabilité du ministère paroissial, avant le rappel à Dieu de Mgr Ducaud-Bourget le 12 juin de l'année suivante. ●

(à suivre)

⁷ L'abbé Serralda soutient en 1974 une thèse de doctorat en Sorbonne sur *La philosophie de la personne chez Alcuin*, après des recherches sur le concile de Francfort (794) où déposa le savant et conseiller de Charlemagne, thèse qu'il définit comme étant « la réponse officielle de l'Église au problème épineux du Droit de l'Homme. Réponse rédigée par Alcuin et promulguée par le concile de Francfort en 794 ».

⁸ Sa propre sœur, mère Thérèse-Marie, en devient la première supérieure, après avoir quitté son couvent de Melville (Nord) à cause des nouvelles orientations pastorales.

Saint-Nicolas en chiffres

110 ans

c'est l'âge du *Chardonnet* : il fut créé en 1907 par le curé Lenert

1937

l'année de la consécration de l'église

25

le nombre de curés depuis 1651

DEPUIS 1977

3 988

baptêmes soit 99 par an, dont 600 baptêmes d'adultes

681

mariages soit 17 par an

2 277

convois soit 56 par an

1 756

communions privées soit 44 par an (sans compter les premières communions d'adultes, très nombreuses)

1 704

communions solennelles soit 42 par an

5 122

confirmations soit 128 par an

3

ordinationes

236

extrêmes-onctions depuis 2007

AUJOURD'HUI

2 754

heures annuelles de gardes soit 54 par semaine

200

heures de confession pendant la semaine sainte en moyenne<

300

Bénévoles environ

3 000

fidèles environ par dimanche (entre novembre et mai)

1 200

places assises

Simple comme l'œuf de Colomb

Par Michel Fromentoux

À l'approche de l'heureux quarantième anniversaire de l'opération exemplaire qui aboutit à rendre aux murs de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet la splendeur surnaturelle à laquelle ils étaient destinés depuis toujours, nous qui avons eu la grâce immense d'être présents à l'événement, nous nous préparons à jubiler d'allégresse, comme le vieillard Siméon qui, ayant vu et tenu dans ses bras l'Enfant Jésus, chantait dans le Temple : « Nunc dimittis servum tuum, Domine » car nos yeux ont vu les prémices du salut de l'Église et de la France chrétienne.

Ceux qui viendront après nous devront une reconnaissance éperdue à Mgr Ducaud-Bourget, ce prêtre frêle et tenace qui possédait une âme de feu et dont la vie, face à toutes les puissances du monde déchaînées contre lui, fut une véritable oblation (1897-1984). Mais si celui-ci, alors qu'il avait été chassé de la chapelle de l'hôpital Laennec, alors que Dieu était devenu SDF en plein Paris, parvint à célébrer coûte que coûte la vraie messe catholique dans des salles louées, de la rue de Cossonnerie à la rue Las Cases, puis à la rue de Rennes et enfin à la salle Wagram, au prix de randonnées épiques chaque dimanche matin, ce fut grâce au concours admirable de son neveu André Ducaud, et à l'aide de prêtres qui avaient tout quitté pour suivre le défenseur de la messe de leur ordination : l'abbé Vincent Serralda, l'abbé Juan, l'abbé de Fommervault, le chanoine Roux, l'abbé Emmanuelli... Ces grandes ombres qui ne s'effaceront jamais...

Hommage à l'abbé Vincent Serralda

De ces prêtres remarquables, je voudrais retenir ici plus particulièrement l'abbé Vincent Serralda (1905-1998), car il joua un rôle déterminant dans l'action de 27 février 1977. Il était impressionnant avec son visage venu tout droit de l'Ancien Testament. André Figuéras le décrivait ainsi : « Personnage hors série, le visage pétri par l'inspiration, la dignité d'un cardinal d'Espagne, la puissance intellectuelle d'un grand théologien du Moyen Âge, et une rigueur de raisonnement à décontenancer Aristote... »¹.



M. l'abbé Vincent Serralda

Le prêtre pied-noir était né en 1905 à Larbaâ en Algérie. Sa famille, modeste, était implantée outre-Méditerranée depuis 1835 ; son père était maçon, d'origine espagnole ; très tôt, Vincent perdit sa mère, atteinte d'une fièvre incurable, il fit alors de bonnes études à l'école primaire de Maison Carrée, puis il entra à treize ans au séminaire d'Alger, suite à un vœu qu'il avait exprimé le jour de sa communion solennelle.

Il fut ordonné prêtre en 1930 et nommé vicaire à la cathédrale d'Alger où il resta quatre ans. Après quoi, le jeune prêtre fut envoyé à Temet el Hadd, avant d'être muté à Affreville dans la plaine du Chélif, endroit généralement considéré comme « l'enfer du département » et où la tâche était lourde. Ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre de solides études de théologie, comme devait en

témoigner sa thèse sur *La philosophie de la personne chez Alcuin*, qu'il allait publier en 1978 aux Nouvelles Éditions latines. Alcuin (730-804) était un moine d'York que Charlemagne avait nommé directeur de son Université palatine pour promouvoir le renouveau de la civilisation occidentale. Au concile de Francfort (juin 794), il fit triompher le principe que Jésus-Christ détient le titre de Fils de Dieu par un droit personnel, trait majeur de sa personne divine, et que chaque personne humaine est essentiellement constituée par un droit analogue à celui du Christ. C'est dire combien la pensée de l'abbé Serralda était de haut niveau et fort éloignée des fadaïes contemporaines sur les Droits de l'Homme.

Retrouvons-le en 1944, où il s'engagea dans le 3^e régiment des Spahis marocains, puis dans la campagne d'Italie au sein du corps expéditionnaire français du maréchal Juin. En août de la même année il participa, comme aumônier militaire, au débarquement en Provence et à la campagne de France. Il fut cité deux fois à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre.

Après la guerre, il fut nommé curé de Delhi-Ibrahim. Ce fut le moment où Vincent commença à se lancer dans des expériences étonnantes sur son propre corps qu'il soumettait à des jeûnes de plusieurs semaines. Il arrivait ainsi, disait-il, à « l'éveil du dynamisme dans l'affectivité agréable, avec des joies pro-

¹ André Figuéras, *De Laënnec à Saint-Nicolas du Chardonnet, le combat de Monseigneur Ducaud-Bourget*. Éditions de Chiré, 1977.

curées par l'amour de Dieu, infiniment supérieures à tout ce que connaissent les amoureux ».

Le doigt de Dieu

Obligé de quitter l'Algérie où il était menacé de mort par les *fellagha*, l'abbé Serralda débarqua en métropole le 22 août 1962, devint vicaire à la cathédrale de Versailles pendant quelques semaines, puis à l'église Saint-Charles de Monceau, puis de 1964 à 1968 à... l'église Saint-Nicolas du Chardonnet (nous pouvons y voir le doigt de Dieu !), avant d'aller rejoindre le chanoine Roussel à Saint-Joseph de Buzenval et de venir aider Mgr Ducaud-Bourget qui s'efforçait, non sans succès, de faire vivre une communauté à la salle Wagram, en dépit du cardinal Marty, archevêque de Paris, lequel ne cessait de dénoncer la « désobéissance » dudit Monseigneur... Ce qui avait pour effet d'attirer toujours plus de fidèles dans cette salle aux plafonds bas et aux piliers multiples que la splendide messe de Saint Pie V réussissait à imprégner de l'âme des siècles chrétiens et où, depuis peu, l'on avait pu aménager une chapelle, la chapelle Sainte-Germaine, et un appartement pour l'abbé Serralda.

Mais on ne pouvait pas pousser les murs et la recherche d'une église devenait urgente. Mgr Ducaud-Bourget multipliait depuis déjà plusieurs mois les démarches tant auprès de l'archevêché que des pouvoirs civils, auxquels appartenaient en droit les édifices religieux : tous ses correspondants esquivèrent leurs responsabilités. Alors, n'en tenant plus, il envisagea de prendre une église. L'action devait être accomplie méticuleusement, avec l'aide de suffisamment de personnes pour qu'il y eût moyen de tenir, de s'implanter durablement dans une église pour ainsi frapper l'opinion... et obliger la hiérarchie et les pouvoirs civils à chercher une solution ! Il importait d'abord de bien choisir le moment et le lieu. Début 1977, Paris était en pleine préparation des élections municipales, ce qui paralysait les hommes politiques. Quant au lieu, nous avons dit que l'abbé Serralda avait exercé son ministère quelque temps à Saint-Nicolas



Mgr Ducaud-Bourget

du Chardonnet et il se souvenait de la configuration du site (devenu récemment sous-paroisse de Saint-Séverin), qui présentait en outre l'avantage de se trouver à quelques pas de la Mutualité. Donc on convoquerait un dimanche les fidèles à la messe dans cette salle que, pour ne pas éveiller les soupçons, l'on louerait effectivement. Et quand les fidèles arriveraient, il suffirait de les détourner à gauche, dans l'église à prendre... Dans la foulée, le clergé entrerait solennellement.

Avec Mgr Ducaud-Bourget et l'abbé Coache...

Et l'affaire fut accomplie comme une opération de camelots du roi avec un brio extraordinaire, préparée dans le plus grand secret par les seuls Mgr Ducaud-Bourget, les abbés Louis Coache et Vincent Serralda. La suite se déroula comme dans un rêve. Les "occupants" se gardèrent bien de troubler la poignée de paroissiens qui finissaient de se languir à la messe de l'abbé Bellego, curé du lieu, mais quand ils se virent encerclés par plus de mille inconnus d'un autre style, combien comprirent-ils qu'ils vivaient une heure historique ? Qui n'a pas vu l'entrée du cortège du clergé revêtu de ses habits sacerdotaux le dimanche 27 février 1977, ne saura jamais ce que peut être ici-bas un avant-goût de la félicité éternelle. En ce bel édifice du 5^e arrondissement, où se garde le souvenir de tant de martyrs de la Révolution, dont le propre curé du temps, l'abbé Gros, Dieu visitait

la terre, et l'âme de la Fille aînée de l'Église ressuscitait !

Les jours suivants, l'on se dépêcha de démonter la table à repasser érigée sur une espèce de podium et sur laquelle le clergé évincé disait sa messe. Le Saint-Sacrement se révéla vite, avec un service d'ordre impeccable, comme la meilleure "force de dissuasion" contre les éventuels perturbateurs et les plumeux calomnieux, qui, de mois en mois, d'année en année, ne parvinrent pas à arrêter l'action divine... ●

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Souvenirs d'un curé de Saint-Nicolas

Par l'abbé Christian Bouchacourt

La paroisse est l'incarnation de l'Église dans la cité. On y entre en toute liberté, pour y prier, y trouver un peu de calme ou pour y rencontrer un prêtre. Il y a une grâce particulière à franchir le porche d'une église. Combien d'hommes, de femmes, de jeunes gens ou de jeunes filles ont été touchés par la grâce en entrant à Saint-Nicolas du Chardonnet !

C'est le secret des cœurs, certes, mais je peux témoigner, en tant que « curé-émérite », qu'ils sont des centaines et des centaines à avoir retrouvé la foi ou à l'avoir reçue en entrant dans cette église au centre de Paris, rendue à la Tradition catholique il y a maintenant 40 ans. La grâce y fait des miracles quotidiennement. La beauté de la liturgie qui y est célébrée, la présence permanente d'un prêtre au fil des jours pour entendre les confessions et donner les sacrements, la propreté des lieux édifiant et touchent les âmes. Ils sont nombreux ceux qui, en franchissant pour la première fois le porche de l'église, disent « qu'il y a une atmosphère que l'on ne trouve pas dans les autres paroisses de Paris ».

Ces miracles quotidiens de la grâce sont ce qui m'a le plus frappé mais aussi le plus rempli de joie durant les six années passées à Saint-Nicolas du Chardonnet. Je peux témoigner que le bon Dieu se sert de la paroisse Saint-Nicolas pour transformer les âmes et les retourner vers lui ! Ah si seulement il y avait dix paroisses ferventes comme celle-ci à Paris ! La capitale de la Fille aînée de l'Église en serait transformée et le mal qui la mine serait non seulement contenu mais régresserait !

L'événement qui m'a le plus marqué, a été la consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie le 8 décembre 2000 à la fin de l'année sainte. La cérémonie fut splendide, l'église comble autour de son clergé. Le paradis ce soir-là a levé un petit coin de son voile. Une joie toute surnaturelle inondait les cœurs tandis que la procession qui suivit fut d'une



M. l'abbé Christian Bouchacourt

extraordinaire ferveur. Le vin chaud servi à la sortie fut la cerise sur le gâteau ! Je suis convaincu que cette cérémonie n'est pas seulement un événement historique qui appartient au passé, mais elle continue aujourd'hui à porter ses fruits. La paroisse appartient à Notre-Dame depuis ce jour et la Mère de Dieu ne cesse d'attirer sur

elle des grâces de bénédictions et de conversions. Saint-Nicolas est bien un don de Dieu et un signe d'espérance !

Il faudrait des pages et des pages pour décrire tout ce qui se passe dans une paroisse. Je voudrais souligner deux derniers aspects. Tout d'abord, l'union du curé avec ses vicaires donne un formidable élan à l'apostolat paroissial et un bel exemple aux paroissiens ! J'ai eu cette chance de travailler avec des prêtres qui m'ont aidé d'une manière exemplaire. Cela a contribué à faire de la paroisse une grande famille rayonnante. J'ai enfin une reconnaissance et une admiration sans borne pour les bénévoles, de tous les milieux sociaux et de tous âges qui viennent anonymement offrir leur aide à la paroisse. Saint-Nicolas a suscité et suscite encore aujourd'hui un élan de charité que Dieu récompensera au centuple dans l'éternité. Seule une paroisse catholique est capable de cela.

Deo gratias pour ces 40 ans ! En route pour les 50 ! ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

J'y étais...

Par Franck Bouscau¹

À l'approche du quarantième anniversaire du retour de Saint-Nicolas à la Tradition, ceux qui ont participé à cet événement se penchent sur leurs souvenirs afin d'évaluer ce qui demeure de ces journées.

L'événement a marqué une étape dans l'affirmation du mouvement catholique traditionnel. Il se situe après l'été chaud de Mgr Lefebvre qui avait vu pour la première fois depuis le Concile, avec la messe de Lille d'août 1976, un prélat de haut rang contester ouvertement les réformes qui, jour après jour, détricotaient le tissu chrétien de notre pays. L'on avait alors pu constater qu'une multitude de fidèles se sentait désorientée dans l'ambiance de révolution permanente qui, avec la complicité d'un clergé démolisseur, ravageait l'Église.

Quant à la messe traditionnelle, elle s'était maintenue discrètement depuis le Concile grâce à quelques prêtres fidèles et à quelques laïques persévérants, dans quelques salons, chapelles, et à la salle Wagram où le saint sacrifice s'intercalait entre les réunions sportives. Cette marginalisation de la Tradition, assortie au surplus de condamnations, sanctions et mises à l'écart, aboutissait à constituer un milieu réfractaire. Contre toute attente, celui-ci allait quitter la demi-obscurité dans laquelle le nouveau clergé, détenteur des lieux de culte, l'avait confiné, pour arriver en pleine lumière et se transformer en point de départ d'un nouveau rayonnement à l'occasion de la prise d'une église parisienne.

Au matin du 27 février 1977, nous étions un certain nombre de catholiques venus pour une manifestation organisée à la salle de réunion de la Mutualité, en vue de demander des églises. L'on ne savait pas bien si cette demande était adressée à Dieu, au gouvernement ou aux évêques... Cependant, à



Dans la salle de la Mutualité, l'occupation se prépare

l'arrivée, nous étions orientés non pas vers la Maison de la Mutualité mais vers l'église voisine de Saint-Nicolas du Chardonnet. Quelques bribes de l'office qui s'y déroulait suffisaient pour constater que nous étions chez des novateurs. Le prêtre, qui officiait devant une poignée d'assistants – et qui expliquait qu'il envisageait, compte tenu de la situation financière de la paroisse, de fermer l'église une partie de la semaine ou de supprimer le chauffage – dut être surpris de voir subitement des fidèles arriver en nombre. Peut-être crut-il un instant au succès de la pastorale nouvelle ? Le résultat de la quête à laquelle les amis de la Tradition donnèrent peu (je sais pour ma part avoir été l'un des seuls à déposer quelques centimes pour faire illusion), l'utilisation par la foule du Notre Père traditionnel, avec vouvoiement, et le nombre dérisoire de communicants par rapport à une assemblée nombreuse, indiquèrent à l'ecclésiastique qu'il avait affaire à des opposants. À ce moment, bien imprudemment, il invita un représentant de ceux-ci à venir prendre le micro pour expliquer de quoi il retournait. Ce micro ne lui a jamais été rendu...

Le porte-parole improvisé annonça aux catholiques traditionnels présents qu'ils allaient de nouveau pouvoir assister au saint sacrifice dans sa forme traditionnelle à l'intérieur des murs sacrés d'une église, événement qui ne s'était plus produit à Paris depuis plusieurs années. C'est alors que retentit l'hymne « Catholiques et Français toujours », qui, parlant de « la foi des anciens jours », résumait bien la sensibilité traditionaliste, bousculée par les innovations incessantes. Alors que les rares fidèles de la nouvelle religion s'égaillaient, une procession qui s'était formée à la Mutualité, composée de servants et de prêtres revêtus des ornements traditionnels, entra, croix processionnelle en tête, suivie de nombreux fidèles. À un interlocuteur qui demandait au nom de qui avait lieu cette intrusion, il fut répondu fièrement : « *in nomine Domini* ».

¹ Avocat honoraire à la cour de Paris, Professeur agrégé des Facultés de Droit, Président du jury rectoral de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Le reproche a été parfois fait aux traditionalistes d'avoir injustement privé les anciens paroissiens de leur église. C'est ne pas tenir compte du fait que les fidèles de la Tradition ont été privés de toutes les églises depuis le Concile jusqu'à Benoît XVI. Quant aux rares fidèles qui restaient à Saint-Nicolas en 1977, ils pouvaient se replier sur Saint-Séverin, sanctuaire proche rattaché à la même paroisse. Et d'ailleurs, dans les semaines qui suivirent les événements, de nombreux habitants du quartier signèrent une pétition pour affirmer qu'ils préféraient le nouvel ordre de choses.

La messe qui suivit notre entrée fut spécialement fervente. Après cette cérémonie, étant invité, je partis, pensant que l'affaire était terminée. C'est le soir, en revenant à la maison, que j'appris de mes parents que Saint-Nicolas était toujours occupé. Mes parents me pressèrent d'ailleurs d'y retourner.

La prise de l'église a été complétée peu après par la prise de la sacristie. Plusieurs événements s'étaient produits dans la nuit précédente. En particulier un pétard envoyé de l'extérieur – semble-t-il par un membre du clergé officiel – avait fait long feu alors qu'il était destiné à provoquer une évacuation pour incendie. Une opération fut donc entreprise pour ajouter la sacristie à l'église. Nous pénétrions par le sanctuaire, tandis que nos adversaires venaient par la rue. Dans l'espace resserré, les traditionalistes récitaient le chapelet sous les sarcasmes des novateurs. Une gifle dont je ne connais pas l'origine ni le destinataire, provoqua une mêlée générale, peu violente d'ailleurs : il s'agissait plutôt de se repousser. Sur ces entrefaites la police arriva, sépara les combattants et, divine surprise, nous laissa en possession de la sacristie.

Cette situation de preneurs d'église était curieuse : habitués que nous étions à l'obéissance, à la hiérarchie et à la discipline. De toute façon, légal ou non, cela était légitime : Mgr Ducaud-Bourget fit symboliser la situation par un dessin qui représentait un homme mourant de faim qui tenait un pain salvateur dont il s'était emparé en état de nécessité.

Les tentatives adverses pour reprendre l'église par les voies judiciaires s'avèrent vaines. Lorsqu'un tribunal ordonna l'expulsion de prêtres nommément désignés et des fidèles qui étaient là du chef de ces prêtres, il fut évident que cela était impossible. En effet, un catholique est chez lui dans une église

« *Les traditionalistes acquièrent rapidement la sympathie des commerçants, qui n'avaient pas à s'en plaindre.* »

catholique, et de son propre chef... Les provocations telles que les perturbations de messes firent long feu. La tentative de maintenir un « Saint-Nicolas hors les murs » dans le presbytère voisin, resté aux conciliaires, n'eut guère de succès. Les traditionalistes acquièrent rapidement la sympathie des commerçants, qui n'avaient pas à s'en plaindre, celle de services publics, comme l'électricité, qui virent les nouveaux occupants solder les dettes des anciens, et même celle de la municipalité d'arrondissement...

L'aveuglement des adversaires de la Tradition a aussi joué un rôle dans l'issue favorable de la bataille de Saint-Nicolas. Le clergé progressiste se croyait à l'avant-garde d'un grand mouvement, sans se rendre compte que ceux qui le suivaient étaient de moins en moins nombreux, et que ses amis de la gauche politique n'étaient pas prêts à lui accorder leur soutien en récompense de

celui qu'il leur avait prodigué. Considérant que la prise de Saint-Nicolas était une manifestation de mécontentement de l'extrême-droite en face des dérives du clergé de gauche, des analystes à courte vue pensaient que l'église serait vite délaissée au terme de ce qu'ils prenaient à tort pour une opération politique. En réalité c'est un grand mouvement spirituel qui soutenait cette action. Les fidèles authentiques qui constituaient le gros des troupes ont apporté un zèle de croisés à la continuation de l'aventure, et l'église, rendue à la liturgie romaine, est devenue le symbole de la résistance aux innovations religieuses.

La vie paroissiale ancienne a repris avec, outre la messe quotidienne et dominicale, les vêpres, les baptêmes, mariages et enterrements, le catéchisme et une quantité d'œuvres... Multiples sont les conversions, les enseignements, les méditations qui ont eu lieu dans ce sanctuaire du dix-septième siècle, qui a ainsi retrouvé une nouvelle jeunesse.

Depuis 1977, abrités comme dans une arche de Noé voguant sur les flots toujours grossissants du déluge révolutionnaire, ecclésiastique et laïque, les fidèles de Saint-Nicolas s'y sont maintenus contre vents et marées. Après tout, leurs pères avaient bâti ce sanctuaire, et c'étaient ceux qui avaient changé la religion qui étaient les usurpateurs. Ils étaient chez eux, ils y sont encore, et ils y resteront si Dieu veut. L'aventure spirituelle de la reconquête de l'Église par la Tradition continue *ad majorem Dei gloriam.* ●

Initiation à la manière la plus parfaite de se consacrer puis de vivre sa consécration au Cœur Immaculé de Marie à l'école de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et en l'honneur du centenaire de Fatima :

Mercredi 15 février et vendredi 10 mars de 19h30 à 20h30

**Consécration en la fête de l'Annonciation
le 25 mars, à la messe de 18h30**

Éphéméride des années 2007-2017



1



2



3



4



6



7



5

Chaque période de la vie connaît des événements principaux, des dates marquantes, des faits saillants. Dans cette nouvelle décennie que vient de parcourir Saint-Nicolas, quels sont-ils ?

L'année 2007 fut pèlerinante. Lourdes à portée de TGV, l'abbé Coache n'y avait guère songé. Ce fut chose faite avec un train spécial, sous l'œil généreux et reconnaissant de la Vierge Marie.

L'année 2008 fut mariale. Honneur à l'Immaculée Conception et à l'anniversaire des apparitions de Lourdes, la paroisse connut une fervente neuvaine mariale de prédications et de cérémonies du 2 au 11 février, neuvaine magnifiquement clôturée par une procession aux flambeaux dans les rues de Paris.

L'année 2009 fut musicale et vit résonner de nouveau les grandes orgues de Saint-Nicolas. Ses trompettes bâillonnées, son cœur battant la chamade quand il n'avait pas un peu le bourdon, le grand orgue retenait son souffle en attendant la bénédiction. Ce fut chose faite le 7 novembre par Mgr Fellay et le grand orgue ragaillardit put chanter à pleins poumons dans une église ébahie. (1)

L'année 2010 fut nationale, vive, emportée par la cavalcade de la pucelle d'Orléans. Magnifique hommage à la sainte de la patrie, Saint-Nicolas fut nettement représenté lors du traditionnel défilé du 1^{er} mai. (2)

L'année 2011 fut hardie, combative, et à l'honneur de la jeunesse. Rangée comme une armée en bataille, la procession expiatoire du 8 décembre représenta un sommet dans cette belle lutte contre les pièces de théâtre blasphématoires et une noble profession de foi en l'honneur du Christ outragé. (3)

L'année 2013 fut intérieure. Commencée par une ordination sacerdotale, elle connut la première « Journée des baptisés », et vit le rappel à Dieu de l'abbé Schaeffer, comme si le bon Dieu voulait rappeler la primauté de la vie spirituelle. (4)

L'année 2014 fut familiale et... curiale puisqu'elle connut une « journée des familles » ainsi qu'un échange de curés. M. l'abbé Xavier Beauvais, après 11 ans de valeureux services, repartit à Marseille sur ses deux pieds, remplacé par le dynamique abbé de La Rocque arrivé sur « trépied ». (5)

L'année 2015 fut orientale puisqu'elle emmena une cohorte de jeunes gens secourir en Irak des chrétiens d'Orient persécutés et quelque peu... désorientés. (6)

L'année 2016 fut sacerdotale marquée par l'ordination de l'abbé Sabur le 2 juillet en la fête de la dédicace de notre église. (7)

Il était une fois...

Par l'abbé Hervé Gresland

Ce dimanche 27 février 1977, au fur et à mesure que les fidèles convoqués par Mgr Ducaud-Bourget pour une réunion très importante arrivent à la Mutualité, ils sont orientés vers l'église voisine. Après être entrés dans Saint-Nicolas, certains sont surpris et viennent voir Mgr Ducaud-Bourget : « C'est la nouvelle messe ! » Il les rassure : « Nous, c'est après. »



Mgr Ducaud-Bourget et frère Gilles

L'abbé Coache a demandé au Mouvement de la jeunesse catholique de France d'assurer le service de la messe. Le président du MJCF, Jean-François Chassagne, m'a demandé de participer au service d'autel. On était arrivé avec toutes les valises du matériel liturgique. Une fois habillés, nous attendons dans le hall de la Mutualité. Mgr Ducaud-Bourget nous donne ses consignes : « On va célébrer une messe qui n'est pas prévue, pas acceptée par le clergé local. Donc respectez pour le mieux les règles liturgiques, mais surtout vous empêchez que quelqu'un puisse me retirer de l'autel ».

La procession quitte la Mutualité pour entrer à Saint-Nicolas par la porte de droite, mais en pénétrant dans l'église la foule est si compacte que le cortège perd de sa dignité... Le thuriféraire balance son encensoir pour frayer un passage. Ignorant le podium et l'autel de la nouvelle messe, la procession se dirige

vers le maître-autel. Dans le chœur, tout était occupé, même les stalles. La première messe fut haute en couleur au point de vue liturgique ! Ce qui fut plus émouvant encore, ce sont les jours et les semaines qui ont suivi, car il y avait chez les fidèles un enthousiasme incroyable, qu'on a du mal à concevoir aujourd'hui.

Pour compliquer une éventuelle expulsion, les prêtres faisaient alterner sans interruption messes, chants, chapelets, heures de l'office, saluts du Saint-Sacrement. L'assistance des fidèles, elle aussi, fut permanente : des centaines de personnes, de tous âges et de toutes conditions, étaient présentes à toute heure du jour et de la nuit. Grâce à cet élan extraordinaire, à cette ferveur qui bravait la fatigue, l'église reconquise put être conservée.

Un exemple : le père Barbara est venu dans les premiers jours. Vers 23 heures il a fait un sermon impressionnant sur la confession. Il fallait occuper les fidèles :

au cœur de la nuit – il y avait 300 ou 400 personnes –, il a commencé le chemin de croix, qui a duré des heures. Les gens sont restés toute la nuit. Pour imaginer l'ambiance des premiers jours, il faut savoir que les tableaux électriques étaient dans la sacristie. Le clergé qui s'y était retranché avait coupé l'électricité et le chauffage. Pour éclairer, il y avait des bougies partout dans l'église.

La première nuit, des hommes retirèrent l'autel « face au peuple ». Quelques jours plus tard, ils enlevèrent l'énorme podium sur lequel il était placé. Mgr Ducaud-Bourget était bien ennuyé, car il pensait ne rester là que quelques jours, mais finalement il accepta l'état des choses. La sacristie put être récupérée le jeudi, et avec elle l'électricité et le chauffage.

Le dimanche qui suivit, 6 mars, 7000 hosties avaient été préparées et ont été consacrées, et bien que les prêtres aient brisé les hosties, il n'y en eut pas assez. Les premiers dimanches l'église était comble, il y avait du monde debout dans toutes les allées, et même dehors sur le parvis ! On voyait des gens très humbles, qui venaient quelquefois de loin, et qui sacrifiaient leur jour de repos pour entendre la messe tridentine. Il fallait voir les gens pleurer d'émotion. Quelle joie sur ces visages priant et chantant dans un lieu consacré à la prière, alors qu'ils en étaient privés, réfugiés où ils pouvaient ! Quand on entonnait le cantique « Catholiques et Français toujours », tout vibrait.

J'ai eu la joie de servir les cérémonies de la première semaine sainte à Saint-Nicolas. Le regretté abbé Schaeffer, alors juste clerc, était le cérémoniaire et nous faisait répéter. Plusieurs des jeunes qui servaient alors sont maintenant prêtres.

Le sommet a été atteint quand Mgr LeFebvre a eu le courage de venir donner la confirmation au mois de mai suivant. La foule était énorme ! Quand il est reparti, les gens pleuraient : c'étaient des pleurs de gratitude envers lui. On n'a jamais revu des foules et des ambiances comme ça.

Aujourd'hui que la Fraternité Saint-Pie X a pu acquérir ou construire nombre de belles églises, on a du mal à se figurer ce que représentait Saint-Nicolas pour les traditionalistes d'alors, habitués à assister le plus souvent au saint sacrifice dans des locaux de fortune aménagés :

garages, entrepôts, caves... La messe traditionnelle semblait presque enterrée, vouée à disparaître. L'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet a frappé les esprits, elle a été une protestation officielle du droit des catholiques d'assister à la messe dans les églises construites pour cela. Une réaction profonde, résolue se produisait contre la dictature épiscopale. L'événement eut une portée considérable, les retombées médiatiques de l'époque le montrent. Cette restauration du culte catholique authentique était la revanche des parias, maltraités, exclus de leurs paroisses, désemparés devant

les désastres de la nouvelle messe. Et d'innombrables catholiques privés de la messe, des sacrements, du catéchisme, retrouvaient des pasteurs pour leurs âmes, et l'espérance. Oui, Saint-Nicolas a donné du bonheur à tant de gens !

Il faut rendre hommage au militantisme exemplaire de beaucoup de catholiques à cette époque. Ainsi la garde de nuit, pour assurer la sécurité de l'église, a duré des années. C'est cette foi vivante, ardente, combative, qui permit les bénédictions innombrables répandues depuis dans cette église, tous les miracles de la grâce accomplis dans le secret des cœurs. ●

Témoignage d'une convertie de Saint-Nicolas

Par Sophie

Baptisée à la naissance, je n'ai cependant reçu aucune éducation religieuse. Je suis donc arrivée à l'âge adulte sans connaître grand-chose en ce qui concerne Dieu, l'Église, la pratique religieuse. J'ai bien eu l'occasion d'assister à des cérémonies religieuses – en français – mais celles-ci m'ont paru plutôt pénibles.

Mes études m'ont permis d'accéder à un poste traditionnellement occupé par des hommes, avec un haut niveau de responsabilité et un salaire conséquent. Tout le monde me félicitait de ma vie « réussie » de femme active indépendante.

Pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un malaise : les discussions, dans mon milieu professionnel, tournant beaucoup autour de l'achat de produits de luxe, d'activités dispendieuses, de sujets futiles, comme si l'essentiel était là ; ou encore de séances de psy ou de relations tumultueuses. De plus en plus, tant de choses me devenaient laides : la vulgarité du monde, des médias, des modes...

Je sentais pourtant qu'à côté, il y a des choses vraies et belles : la nature avec ses paysages magnifiques, le regard confiant d'un enfant ou des animaux,

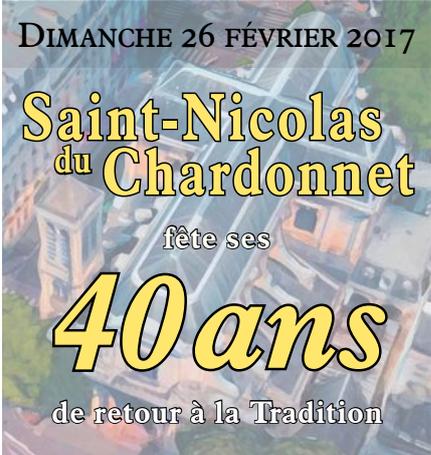
les liens étroits entre les membres d'une famille, les moments forts passés avec les gens qu'on aime... Toutes ces belles choses ont un point commun : elles sont complètement gratuites. Pas besoin de carte bancaire, il suffit d'ouvrir les yeux et de vivre pour en bénéficier.

J'ai alors pris pleinement conscience que le monde dans lequel je vivais n'était pas celui dans lequel je voulais vivre. Le modèle de femme moderne que me proposait la société, une femme active libérée, sans entraves, sans enfant, ne me convenait pas. Il me manquait quelque chose. J'éprouvais alors l'envie d'entrer dans une église, mais, ne connaissant rien de la religion catholique, je n'osais pas.

Un jour, j'ai eu la chance de rencontrer un fidèle de Saint-Nicolas du Chardonnet, qui m'a donné une médaille miraculeuse de la Vierge Marie. Je l'ai prise par politesse, mais cela m'a

intriguée ; j'ai commencé à faire des recherches sur ce sujet.

J'avais déjà remarqué la virulence des athées, militants contre un Dieu qu'ils



DIMANCHE 26 FÉVRIER 2017

Saint-Nicolas du Chardonnet

fête ses

40 ans

de retour à la Tradition

10H30 Messe pontificale célébrée par Mgr Tissier de Mallerais 13H Repas, témoignages et retrospectives à la Maison de la Mutualité 17H Célébration des Vêpres pontificales

Saint-Nicolas-du-Chardonnet : 23 rue des Bernardins 75005 Paris

disaient ne pas exister. J'étais étonnée : pourquoi mettre autant d'énergie à tenter de détruire quelque chose d'inexistant, qui ne serait que superstition ? Une seule raison possible à cette christianophobie, me disais-je : Dieu existe, mais il ne faut pas que les gens croient en lui, et surtout pas les catholiques. Donc par logique, si seuls les catholiques, surtout les non modernistes, toujours présentés comme d'affreux réactionnaires, sont les plus dangereux pour eux, c'est que là se situe la vraie religion. De là au *Credo*, il n'y avait plus qu'un pas à faire : rencontrer des prêtres de la Tradition.

Un dimanche, des proches me proposèrent de les accompagner à une messe dans un couvent de la Tradition. Ce fut sublime. À la sortie, lors d'une discussion, un moine me dit que j'ai une grande chance de vivre à Paris car je peux assister à la messe de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Durant l'été qui suit, je lis la *Vie de Jésus-Christ* du R.P. Augustin Berthe,

j'apprends à réciter le chapelet puis je me lance dans la lecture des Évangiles. De retour à Paris, je visite timidement Saint-Nicolas et assiste à une messe du dimanche. L'église est pleine. Debout, à genoux, assise, je ne comprends ni le rituel, ni le latin. Mais le lieu est majestueux, l'autel semble être un trône pour y accueillir un roi, il m'envoûte. Je décide donc de revenir et de suivre

« *Je ressens la contrition, regrettant amèrement mes erreurs, dont je prends conscience en retraçant le fil de ma vie depuis l'enfance..* »

les cours de catéchisme pour adultes. Au prêtre, j'explique que je veux pouvoir communier, et donc apprendre à me confesser.

Rude tâche, me rendant compte que durant tant d'années de ma vie,

j'ignorais l'existence du péché. Il me faut un mois pour rédiger ma confession générale. Je ressens la contrition, regrettant amèrement mes erreurs, dont je prends conscience en retraçant le fil de ma vie depuis l'enfance. La question « pourquoi dois-je m'infliger ça ? » est récurrente, mais la disponibilité du prêtre, son écoute bienveillante, son aide précieuse, m'ont permis de briser le doute et de balayer mon orgueil. Je me confesse enfin.

Progressivement, grâce à l'aide de paroissiens serviables, j'ai appris le rituel de la messe. Je comprends donc ce à quoi je participe, et surtout, grâce à Dieu, je peux enfin communier.

Ma vie a radicalement changé depuis. Il m'est devenu important d'assister aux messes en semaine pour communier souvent, prier mon chapelet devant la statue de la Vierge Marie. La Révélation divine s'est ainsi imposée à moi, pourtant cartésienne, avec sa logique surnaturelle. Mon emploi du temps s'est réorganisé, j'ai rejeté le superficiel et consacre du temps à la paroisse et à l'oraison. Une retraite de Saint-Ignace m'y a initiée, et la corne aux genoux n'est rien en comparaison des grâces reçues... Pour les conserver, les sacrifices quotidiens sont nécessaires et les confessions nécessitent une certaine régularité, ce qui tombe bien, car il y a toujours des prêtres disponibles à Saint-Nicolas du Chardonnet !

Aujourd'hui mon but n'est plus de « me faire bien plaisir et de profiter de la vie » comme mon entourage m'y encourageait, mais de faire plaisir au bon Dieu, lui qui est si aimant, lui qui nous a apporté la Vérité, et qui m'a permis de le retrouver. Aujourd'hui, le beau, le juste, le vrai, sont ma règle. Je suis heureuse d'avoir la chance de savoir prier pour les âmes du purgatoire, je peux distribuer des médailles miraculeuses aux gens que je croise, afin que grâce à elle, ils puissent eux aussi bénéficier des grands bienfaits de la Vierge Marie. ●

La vie de paroisse en images



La nouvelle crèche (napolitaine) de Saint-Nicolas

C'est par ses prêtres que la France sera sauvée !

Par l'abbé Jean-Baptiste Quilliard

« La France se meurt parce qu'elle cesse d'être chrétienne ; elle ne ressuscitera qu'en retrouvant sa foi. Et qui lui rendra la foi sinon ses prêtres ? "Demandez donc au maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers" disait Jésus, le Sauveur. Telle est l'œuvre vitale, capitale, urgente : c'est la question de vie ou de mort... Mais il faut une prière toute puissante sur le Cœur de Dieu. Qui la pourra faire ? Qui la fera ? La très sainte Vierge Marie qui a donné Jésus au monde, Marie, qui si souvent a prouvé son amour inlassable à la France... »

Il est donc souverainement opportun de raviver en plein cœur de Paris un foyer de prières et de sacrifices qui, sous les auspices de Marie, Reine du clergé, attireront les bénédictions de Dieu sur toutes les œuvres sacerdotales. » Ainsi s'exprimait en 1908, l'abbé Gabriel Lenert, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Il y a presque cinquante ans, les fidèles défenseurs de la Tradition catholique, chassés de leurs églises par l'épiscopat français, expulsés avec Mgr Ducaud-Bourget de la chapelle de l'hôpital Laënnec, trop à l'étroit dans la crèmerie de la rue de la Cossonnerie transformée en chapelle, erraient de salle en salle. Jusqu'au jour où, en 1977, ils furent guidés vers Saint-Nicolas. *Deo gratias !* La Providence divine voulait les mettre sous la maternelle protection de Marie, Reine du clergé qui trônait dans cette ancienne chapelle de séminaire, et par Elle, faire naître de nombreuses vocations sacerdotales parmi les enfants de chœur. Cette dévotion remontait au début du XX^e siècle. Le 8 mai 1903, Soeur Marie-Eugénie de Jésus (1855-1916), fille de la Sagesse aux Sables-d'Olonne, se surprit à répéter une invocation qu'elle ignorait auparavant : « Reine du clergé, priez pour nous ! » Alors la Vierge se manifesta à elle et lui dit : « J'aime cette invocation. Répète-la, ma fille. Oui, je suis la Reine du clergé. Ce glorieux titre m'est cher ».

La Vierge lui demanda d'être représentée par une statue : « Il conviendrait de me représenter portant une couronne royale et ayant dans mes bras l'Enfant Jésus. Chaque jour, le prêtre élève Jésus entre ses mains consacrées, pour l'offrir comme victime au Père éternel... N'ai-je pas été le

premier prêtre², en ce sens que j'ai offert, pour la première fois, sur le Calvaire, la divine Victime à Dieu le Père, pour le salut du genre humain.



Les vases sacrés, servant à l'autel, devraient être représentés ou symbolisés. J'aurais pour sceptre un calice... N'ai-je pas bu, la première, au calice de la douleur ? C'est par la souffrance que je suis parvenue à la gloire. L'Enfant Jésus porterait un ciboire rempli d'hosties. De sa petite main, Il élèverait l'une de ces hosties, pour rappeler le sacrement de l'amour, et exprimer le désir qu'il éprouve de se communiquer aux hommes, par le moyen de l'Eucharistie. Montrant Jésus, je serais l'ostensoir ; le soutenant, je serais la patène... Nos vêtements symboliseraient les ornements et les linges bénits, servant pour le saint sacrifice. Ainsi serait représentée ma statue, portant le titre de "Marie, Reine du clergé".

Le 6 décembre 1908, la Reine du clergé lui demandait d'être représentée sur une médaille avec l'invocation : « O Jésus-Hostie, par Marie Immaculée, rendez-nous purs et forts ! » Cette demande ne resterait pas lettre morte, puisque dans un Bref pontifical du 20 mai 1912, saint Pie X éleva la Confrérie de Marie Reine du clergé au

rang d'archiconfrérie, lui permettant de fonder d'autres confréries sous ce vocable. C'est ainsi par exemple que l'église de la Maison Saint-Ignace des « sœurs du Rafflay » à Lourdes a été bénite le 7 juillet 1936 par Mgr Gerlier sous le vocable de Marie Reine du clergé et ornée d'un beau vitrail de Marie, *Regina cleri*, surplombant son maître autel.

Après la confrérie, fut établie la section des Petits Clercs de Marie Reine du clergé. Avant guerre, Saint-Nicolas vit ainsi sa nef remplie d'enfants de chœur, venus en pèlerinage des paroisses de Paris et de sa banlieue. Des retraites ferventes les regroupaient aussi et donnèrent des fruits précieux.

En 1983, la direction de l'église Saint-Nicolas revint aux prêtres de Mgr Lefebvre, lequel écrivait dans les Statuts de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X qu'elle était placée « sous l'égide de Marie, mère du prêtre par excellence et par lui mère de tous les prêtres en qui Elle forme son Fils ». Ne peut-on voir un signe du ciel en l'échouage de la Tradition dans cette paroisse ? Demandons à saint Pie X d'intercéder auprès de la Reine du clergé pour que des vocations sacerdotales toujours plus nombreuses sortent chaque année des rangs des enfants de chœur de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Regina cleri, Reine du clergé, donnez-nous de saints prêtres parmi nos enfants de chœur ! ●

¹ *Matines* – Revue de l'UPEC (Union des Poètes et Écrivains Catholiques) N°24 Janvier février mars 1981 p. 18

² Expression à prendre au sens large, la Sainte Vierge n'étant pas prêtre au sens strict.

▶ Activités de la paroisse

Lundi 6 février

- ◆ 20h00 : réunion de l'ENS en salle des catéchismes

Mardi 7 février

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 février

- ◆ 18h30 : pas de messe chantée des étudiants en raison des vacances scolaires

Jeudi 9 février

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 février

- ◆ 19h15 : chapelet des hommes devant le Très Saint Sacrement exposé

Samedi 11 février

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ Pas de catéchisme pour enfants en raison des vacances scolaires

Dimanche 12 février

- ◆ De 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale

Lundi 13 février

- ◆ À partir de la messe de 18h30, récollection des membres du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 14 février

- ◆ De 10h00 à 16h00, réunion du Tiers-Ordre Carmélitain
- ◆ 19h15 : réunion du Tiers-Ordre Franciscain
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 15 février

- ◆ 18h30 : pas de messe chantée des étudiants en raison des vacances scolaires
- ◆ 19h30 : en salle des catéchismes, récollection préparatoire à la consécration à la très sainte Vierge selon la méthode de saint Louis-Marie Grignon de Montfort
- ◆ 20h00 : réunion des Jeunes Pro à N.-D. de Consolation, avec une conférence débat de M. l'abbé de La Rocque et M. Ambroise Boissonet : "marcher pour la société, ou une société de marchés ?"

Jeudi 16 février

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 17 février

- ◆ De 18h30 à 20h30, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 18 février

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ Pas de catéchisme pour enfants en raison des vacances scolaires

Du samedi 18, 16h00 au dimanche 19, 16h00, exposition en salle des catéchismes : "missels et livres d'enfants"

Dimanche 19 février

- ◆ 17h45 : concert spirituel d'orgue par Stefano Bertuletto avec des œuvres de Rinck, Mendelssohn et Bédard

Mardi 21 février

- ◆ 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 février

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du cercle Saint-Louis (étudiants) avec une conférence de M. Henri Guerdier : "Le retour au réel : quel équilibre de vie pour acquérir la sainteté"

Jeudi 23 février

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 24 février

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Matthias, apôtre

Samedi 25 février

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : reprise du catéchisme pour enfants
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'avenue de l'Observatoire

Du samedi 25, 18h00 et dimanche toute la journée, grande brocante en salle des catéchismes

Dimanche 26 février

- ◆ 40 ans de Saint-Nicolas - Magnificat à l'issue de toutes les messes
- ◆ 10h30 : grand messe pontificale d'action de grâces par S. Exc. Mgr Tissier de Mallerai
- ◆ La dernière messe du matin sera célébrée à 12h30 et non 12h15
- ◆ 13h00 : repas de fête dans la grande salle de la Mutualité
- ◆ 17h00 : vêpres pontificales

Lundi 27 février

- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du Très Saint Sacrement (40 heures)
- ◆ 17h45 : office du rosaire

Mardi 28 février

- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du Très Saint Sacrement (40 heures)
- ◆ 17h45 : litanies des saints, oraisons des 40 heures, et reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 18h30 : messe chantée, votive du Très Saint Sacrement
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie (salle des catéchismes)
- ◆ 20h00 : cycle de philosophe politique par M. l'abbé Billecoq : la doctrine des papes et la politique (salle Saint-Germain)

Mercredi 1^{er} mars

- ◆ Mercredi des Cendres - jour de jeûne et d'abstinence - bénédiction des cendres à 7h45 et à 18h30, imposition à toutes les messes
- ◆ Messe à Saint-Martin-des-Gaules à 19h00
- ◆ 18h30 : messe chantée

Jeudi 2 mars

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 3 mars

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 13h00 : exposition du Très Saint Sacrement jusqu'au lendemain matin 7h00

- ◆ 17h10 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 17h30 : chemin de Croix
- ◆ 18h30 : messe chantée, votive du Sacré-Cœur
- ◆ 18h30 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- ◆ 21h30 : école d'oraison pour les Jeunes Pro
- ◆ Adoration toute la nuit assurée par les Jeunes Pro

Samedi 4 mars

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 16h00 : messe des catéchismes
- ◆ 18h30 : messe chantée, votive du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 5 mars

- ◆ 16h30 : vêpres
- ◆ 17h00 : conférence de carême
- ◆ 18h00 : salut du Très Saint Sacrement

▶ Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Louis PROVOST	7 janvier
Lyse Marie LOZANO KHEUM	12 janvier
Gabriel DA MOTA LONGO	14 janvier
Théophile ROSKAM	21 janvier

Ont contracté mariage devant l'Église

Jean-Pierre ARLABOSSE avec Jennifer COUPAT	21 janvier
--	------------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jeanine PARETTI, 93 ans	5 janvier
Henri VINCENT, 77 ans	11 janvier
Rolande BUISSON, 88 ans	12 janvier
Michel SALVA, 85 ans	16 janvier
Pierre ROUDIL, 82 ans	19 janvier
Alexandre CHABANIS, 76 ans	26 janvier

Le Chardonnet

Mensuel de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

